CD événement, annonce. BEETHOVEN (vol. 2) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records)



Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, **Pierre Réach** découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Le pianiste Pierre Réach poursuit son exploration des Sonates de Ludwig chez Anima records

Jouer, questionner, sublimer Beethoven

Plus qu'une passion pour Ludwig, c'est une confrontation toujours revivifiée et qui stimule l'interprète à interroger le matériau musical tel un formidable laboratoire et un « défi permanent ». Dans ce nouveau coffret qui complète le précédent dédié aux Sonates « extrêmes », les premières versus les ultimes (opus 1, 2, 3 / 109, 110, 111 – 2 cd Anima records / LIRE ici notre critique complète / CLIC de CLASSIQUENEWS), voici un prolongement tout aussi lumineux et engagé, enregistré en juin 2022, sélectionnant 9 autres Sonates : Opus 2 n°1, Opus 7, Opus 14 n°2 (CD1) / Opus 10 n°3, Opus 27 dite « Clair de lune », Opus 28 dite « Pastorale » (CD2) / Opus 26 (Marche funèbre), Opus 57 Appassionata et Opus 78 « à Thérèse » (CD3). La somme produite vaut parcours flamboyant et visionnaire qui ouvre des espaces et des perspectives, des constellations de l'âme qui résonnent de souvenirs et expériences intimes qu'une énergie débordante régénère constamment.

A travers le jeu riche en nuances, à la fois dépouillé et juste, le portrait d'un autre Ludwig se dévoile ; Beethoven est un grand amoureux, un frère pour ses contemporains, un être doué de bonté et de générosité, animé par une fougue qui rugit ou murmure et caresse. Pierre Réach nous livre les fruits de sa compréhension et de son long compagnonnage en terres beethovéniennes. Là se situent et s'éprouvent l'effort et l'espérance, le fruit d'un cheminement conscient où les

idées structurent le flux sonore ; là les notes édifient dans chaque sonate, une nouvelle architecture psychologique.



Retrouvant un geste libre, **Pierre Réach** soucieux de chaque nuance, exprime clairement la construction comme la sincérité de chacune des 9 Sonates ici sélectionnées. La pensée musicale de Beethoven jaillit et se dévoile dans sa cohérence et sa profonde vérité.

CD événement, annonce. BEETHOVEN : Sonates – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records – juin 2022) – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi CRITIQUE, CD. BEETHOVEN (vol. 1) : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière. / Entretien avec Pierre Réach / Beethoven1 :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. Seong-Jin Cho, piano (1 cd Deutsche Grammophon, 2022)



D’une liberté vagabonde, les Suites de Haendel au piano souligne une parenté immédiate avec les œuvres pour instrument seul de JS Bach, son contemporain. Le Saxon élabore des architectures contrapuntiques d’une évidente séduction dont le piano du coréen **Seong-Jin Cho** énonce et étire avec fluidité et articulation, la séduction chantante, soignant en particulier leur charme et leur flexibilité. La sobriété du jeu évite tout maniérisme, sachant exprimer aussi (surtout) ce caractère de rêverie flottante, suspendue, d’une mélancolie heureuse (en particulier dans les 2 adagios de la **HWV 427 (n°2)**. Plus élaborée en 5 mouvements, avec ses 3 danses dernières successives (Allemande, Courante, Gigue), la **n°8 (HWV 433)** dévoile une intériorité plus profonde et nuancée encore de la part de l’interprète. Quand la **n°5** séduit immédiatement dès son Prélude initial grâce à la diction digitale libre et comme improvisée du jeune pianiste, y compris dans le contrepoint virtuose des 5 variations finales.

Ces dernières font passerelle avec le second cycle pilier de ce « Handel project » : « **Variations et Fugue sur un thème de Haendel** » du néo-baroque Brahms : après l’exposition de l’Aria initial, les 38 Variations qui suivent, fugaces, courtes, s’exposent librement dans une palette de couleurs idéalement différenciées, jusqu’à la résolution (développée… plus de 5 mn) de la Fuga ultime.

Facétieux, percussif aussi (superbe staccato de la XXIII), ou plus murmuré, énigmatique (VI)… l**e jeu de Seong-Jin Cho multiplie les éclairages et les humeurs** ; il saisit l'esprit de prouesse, de défi spectaculaire ou d'architecture grandiose (IX, XX), d'esquisse enchantée (XXII) et aussi le brio plus nuancé d'un Brahms qui est visiblement autant séduit par la construction du Handel architecte que fin mélodiste (XXI). Enchaînée et elle aussi librement articulée, la Fugue finale se fait embrasement et joie pure, aux accents et vertiges totalement assumés. On reste sous le charme par la sureté du jeu dans les 2 dernières pièces, tout en retenue : la **Sarabande**, suggestive et intime énoncée avec tendresse et sobriété, avant le sublime **menue**t (dans l'arrangement de W Kempf) d'une absolue rêverie (HWV 434).

_____

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. **Seong-Jin Cho**, piano (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré en sept 2022 à Berlin). CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon / Seong-Jin CHO** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/the-handel-project-cho-12884

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)



Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3è volet**, magistral à plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité, la fluidité d'une âme éprouvée, enfin apaisée. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé dont l'interprète révèle et la puissante architecture et l'esprit de dépassement comme la volonté d'accomplissement. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4. Rien de dispersé ni de conflictuel à la façon du tumulte des Sonates 1 ou 5. Et comme préfiguré par la joie inédite de la 9è, **les**

Sonates 6, 7 et 8 expriment dans ce 3è cd, l'évolution spectaculaire de Miaskovsky.

Souple, suggestif, allusif le jeu limpide et nuancé de Lydia Jardon conclut subtilement son intégrale des Sonates de Nikolaï Miaskovski

Le compositeur russe inquiété comme Chostakovtich et Prokofiev, menacé directement par le régime stalinien, se réconcilie avec lui-même, dès les deux premiers mouvements de la n°6 (Allegro ma no troppo, puis Andante con sentimento, dans leur version finale de 1948), d'un flux souple et ardent dont l'ivresse mélodique dit assez cette volonté de tourner la page sans néanmoins oublier. Pourtant ancrée dans la profondeur, l'écriture exprime un élan vital dans l'insouciance ; Lydia Jardon fait couler une ardeur pleine d'espérance, d'un caractère Schumannien, tandis que l'Andante, recueilli mais libre et fluide, semble immédiatement traversé par une joie intérieure littéralement scintillante, d'une légèreté bienheureuse touchée par la grâce. Celle de JS Bach, ou encore du Brahms le plus caressant. Ce mouvement transporte par sa justesse poétique, à la fois prière et espérance.

La n°7 évoque sans épaisseur ni nostalgie la matière suspendue des souvenirs … c'est l'une des Sonates de Miaskovski la plus tranquille et rêveuse… l'insouciance franche de l'Allegretto initial efface tensions, illumine tout le clavier, atteste de la guérison intérieure ; plus intime encore l'Andante pensieroso explore avec une pudeur infinie, et aussi une gravité tranquille, tout l'infini de l'introspection et grâce

au jeu naturel, fluide de Lydia Jardon, la libre rêverie d'une âme apaisée, qui s'expose sans se dévoiler. Le dernier Allegro giocoso irradie d'une joie lumineuse, comme un diamant facétieux. Le jeu est précis, sobre, d'un naturel irrésistible

Plus éclatante encore et déterminée, **la Sonate n'8** s'impose, en particulier dans le dernier mouvement, plein de feu et d'ardeur : y rayonne la détermination d'un créateur qui a su de haute lutte intérieure, trouver l'énergie pour se reconstruire.

Superbe choix que de conclure par le diptyque « ***Chant*** et ***Rhapsodie*** » (1942) : appel à l'enivrement final (rebonds incessants des harmonies impressionnistes), énoncé comme une ultime berceuse, un adieu déguisé à la vie, plus apaisement que renoncement, et d'un insouciance rêveuse, absolue. L'ambivalence poétique atteint dans Song / ***Chant***, une éloquence mystérieuse que le jeu de Lydia Jardon rend scintillant et coulant, comme un jaillissement au delà du temps et de la petite histoire humaine.

Rhapsodie exprime une conscience désormais libérée des entraves et des humiliations : la pianiste mesure, équilibre, opte résolument pour une rondeur enchantée aux couleurs du songe, tout en diffusant une flexibilité heureuse, d'une infinie tendresse. En jouant sur la suggestivité filigrané et la transparence admirablement détaillée et scintillante, – debussyste-, Lydia Jardon montre combien elle comprend l'imaginaire de Miaskovski. Il semble que le compositeur ne pouvait rencontrer meilleure interprète.

CRITIQUE **CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

EN LIRE PLUS sur le site de **Lydia Jardon** : https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

LIRE aussi notre **annonce du CD événement MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd AR RE SE) :

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE SE)



LA MUSIQUE CONTRE LA BARBARIE ET LA TERREUR… Dans son nouvel album **RESILIENCE**, **Lydia Jardon** souligne la puissance rentrée et le courage du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Mïaskovsky** (1881 – 1950). Le feu et la maîtrise ; l'émotion et la distance… surtout une intensité canalisée qui exprime l'enjeu viscéral des partitions abordées ; le jeu de la pianiste Lydia Jardon s'exprime à nouveau dans ce programme aussi ambitieux qu'original. En réalité, un 3è volet qui achève ainsi une formidable odyssée pianistique dédiée au compositeur La fondatrice du Festival à Ouessant, » L'île aux femmes », depuis 2001, confirme un talent rare pour l'exploration ; après Marie Jaëll, Louise Farrenc, Clara Schumann, Mel Bonis… heureuses compositrices enfin ressuscitées, voici pour Ar Ré-Sé, maison discographique qu'elle a aussi fondée depuis 2001, le dernier MÏASKOVSKY, figure sublime de la résistance musicale contre l'asservissement idéologique et la complaisance face à la terreur des goulags. Condamné en 1948 comme Chostakovitch, Prokofiev, Khatchatourian, par Jdanov

ministre de la culture et de la police, Mïaskovsky, refuse l'humiliation de la soumission au régime stalinien ; sa musique exprime comme chez Chostakovitch, les vertiges intimes que fait naître le poids de la résilience face à l'autocratie. **Lydia Jardon achève dans ce 3è album, le cycle des Sonates. Les n°6, 7 et 8 récapitulent comme un chemin personnel** qui est lutte et dépassement de soi, des tourments vers la lumière. Dans l'insouciance recouvrée, celle de l'enfance, dans la liberté qu'offre l'imaginaire et l'inspiration, **Nikolai Mïaskovsky semble ici s'affranchir enfin de toute entrave psychologique, politique**. C'est la musique qui le sauve et exprime au plus près, la vérité inaltérée, comme préservée et intacte de l'artiste. A travers ces 3 Sonates, Lydia Jardon semble comprendre l'architecture mentale d'un compositeur empêché, inquiété dont le combat jaillit sous ses doigts, plus étincelant que jamais.

CD événement, ANNONCE. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. A venir, notre CRITIQUE complète. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**. **EN LIRE PLUS** sur le site de **Lydia Jardon** : https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

VISITER le site de LYDIA JARDON / AR RE-SE classic : https://www.lydiajardon.com/arre-se/

ENTRETIEN. Un 4 mains prometteur : ZALA et VAL KRAVOS



ENTRETIEN avec ZALA et VAL KRAVOS… *Le talent n'attend pas l'âge ni l'expérience… dans le cas du duo composé par* ***Zala*** *l'ainée et son frère cadet* ***Val Kravos****, respectivement 18 et 16 ans au moment de l'enregistrement de leur programme édité par Ars Produktion (été 2021), l'adage est d'autant plus vrai qu'en plus de leur engagement musicien, les deux tempéraments s'accordent en écoute et en complicité, sachant aussi concevoir un cycle de pièces originales et ambitieuses. Très attachés à la culture française, ils jouent les rares Jeux d'enfants de Bizet (version originale pour 4 mains) aux côtés d'un pétillant Mozart et d'un Schubert, amoureux et tragique, hanté par l'esprit de la mort et du renoncement. La justesse et la versatilité des intentions indiquent un duo de pianistes particulièrement prometteur… Aujourd'hui Zala et Val accommodent avec clairvoyance et pragmatisme leur activité en solo et un duo. Retour sur l'enregistrement de 2021 et sur la singularité de leur engagement artistique.*

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez-vous sélectionné les œuvres de votre CD / Ars Produktion ? Selon quels critères ?***

Zala et Val Kravos : Pour notre premier enregistrement commun, qui est une sorte de « carte de visite », nous devions évidemment inclure au moins deux œuvres majeures d'époques différentes, mais nous voulions aussi graver du répertoire français ; après tout, nous avons aussi la nationalité française, le français est notre première langue et nous sommes nourris par la culture française. Bizet complétait parfaitement Mozart et Schubert, aussi parce que c'est complètement différent et que l'esprit pétillant de ces miniatures reflète bien notre jeune âge. Nous avons voulu aussi inclure une composition contemporaine, qui avait été écrite pour nous, pour élargir la gamme stylistique. C'était déjà le cas avec le premier album de Zala, enregistré pour le même label en 2017. Nous sommes conscients que la création musicale « sérieuse » ou « classique » est – heureusement – toujours bien vivante. Nous aimons travailler avec les compositeurs contemporains sur leurs nouvelles compositions. C'est inspirant et enrichissant quoique souvent exigeant, mais nous aimons ce genre de défis.

CLASSIQUENEWS : ***Dans votre duo, comment le rôle de chacun est-il de principe établi ? Qui joue quoi ? Comment vous répartissez vous chaque partie à jouer ?***

Zala et Val Kravos : Nous alternons systématiquement les parties « primo » et « secondo » car elles présentent des

défis différents. Ceci est également important pour rester flexible et ne pas être enfermé dans un seul rôle. Nous pensons qu'un pianiste épanoui doit être capable de jouer différents rôles, non seulement dans des duos de piano à 4 mains ou à deux pianos, mais aussi avec d'autres musiciens dans différents ensembles de chambre. Toutes ces expériences sont précieuses en termes de maturité et de développement artistique.

Zala et Val Kravos : 4 mains prometteur !



CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les défis / difficultés de jouer à 4 mains ? à 2 pianos ?Comment réussir la synchronicité des 2 jeux ? Y a t il dans votre dernier disque, des compositeurs et des œuvres qui sont plus difficiles et pourquoi ?***

Zala et Val Kravos : En général, il faut une bonne dose de compréhension mutuelle et de synchronisation intuitive. Il n'est pas étrange que de nombreux duos de piano, sinon la plupart, soient des fratries ou des couples. Des relations personnelles étroites rendent les choses bien plus faciles, en particulier pour des compositeurs comme Schubert, où des contacts physiques sur le clavier, voulus par le compositeur, sont inévitables.
En tant que fratrie, nous nous comprenons bien même sans communication verbale. Les raisons sont peut-être génétiques, mais aussi épigénétiques, car nous avons grandi ensemble et partagé la plupart d'expériences d'enfants et de préadolescents. C'est difficile de l'exprimer avec des mots car pour nous, c'est quelque chose de naturel et d'instinctif.
Ceci vaut surtout pour le répertoire à 4 mains, qui nous est familier depuis longtemps. Jouer à deux pianos est moins naturel puisqu'il y la distance et la communication est nettement plus difficile. Il faut surtout bien s'écouter.
Le plus grand défi dans ce répertoire était la monumentale Fantaisie de Schubert, véritable poème symphonique pour piano, d'autant plus que c'est une des compositions les plus connues et les plus jouées. Nous l'avons exécutée plusieurs fois en public et avons laissé mûrir notre interprétation.
Cette composition a été écrite, ou du moins dédiée, à une élève noble de qui Schubert, pratiquement mourant, était amoureux sans aucun espoir. Nous avons essayé de privilégier une subtilité émotionnelle à une interprétation plus tonitruante ou excessivement dramatique, puisque le désespoir transparaît d'une manière subtile, étouffé, et alterne avec des passages plus optimistes. Il ne faut pas oublier non plus que les compositions de Schubert étaient jouées surtout dans un cercle privé, relativement intime, notamment lors des

Schubertiades, l’équivalent des salons musicaux parisiens, chers à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Comment choisissez-vous votre piano ? Selon quels critères ? Par exemple dans le cas du cd Ars Produktion …

Zala et Val Kravos : La plupart des pianistes ne peuvent pas choisir l’instrument sur lequel ils jouent ; ce sont les organisateurs des concerts ou des enregistrements qui s’en chargent. Nous avons certes parfois la possibilité d’influencer ce choix, mais c’est plutôt l’exception qui confirme la règle. Pour nos enregistrements – celui de l’album solo de Zala en 2017 et ce nouvel album – c’était bien le label qui nous a fourni l’un des meilleurs instruments disponibles puisqu’ils ont une grande expérience et des contacts avec les fournisseurs qui louent les pianos. Nous étions contents de leurs choix, de la préparation du piano et de son réglage quotidien pendant les séances d’enregistrement. Ce qui nous paraît même plus important que le choix de l’instrument, c’était le choix de l’endroit de l’enregistrement : ce n’était pas un studio mais une église transformée en salle de concert, ce qui veut dire que l’acoustique était naturelle et aucun traitement électronique du son lors de la postproduction n’était nécessaire. De plus, l’ingénieur du son est l’un des meilleurs et des plus expérimentés en Allemagne.



CLASSIQUENEWS : ***Quels sont vos prochains projets au concert et au disque ? Quel répertoire ?***
Zala et Val Kravos : Nous poursuivons nos carrières de pianistes solistes et – dans une moindre mesure – chambristes, mais après la parution de ce disque, nous aurons plusieurs concerts promotionnels et nous devons l'assumer. Nous avons déjà préparé et partiellement joué un programme complémentaire, par exemple, le fameux Allegro en la mineur, « Lebensstürme » de Schubert, mais aussi une nouvelle sonate de Mozart, plus complexe que celle que nous avons enregistrée et nous préparons des morceaux plus courts de Grieg ou encore Dvořák. En revanche, il est bien trop tôt pour envisager un

nouveau disque et les nouveaux projets d'enregistrements seront peut-être solo avant de revenir au répertoire à quatre mains ou deux pianos.

CLASSIQUENEWS : Comment chacun conciliez-vous votre carrière de soliste et l'activité de votre duo de pianos ?

Zala et Val Kravos : Ce n'est en effet pas évident, d'autant plus que nous sommes encore étudiants. Nous croyons avoir trouvé un bon compromis pour « ménager la chèvre et le choux » en proposant des programmes divisés en trois tiers : deux parties solos et une partie à quatre mains. Ceci nous permet aussi de profiter conjointement de différentes invitations et le public semble apprécier une telle approche, qui donne aux concerts une dynamique spécifique. Cependant, nous sommes conscients que cela n'a pas que des avantages dans le monde excessivement concurrentiel et centré sur les performances et personnalités individuelles voire individualistes.

CLASSIQUENEWS : ***Une anecdote liée à l'enregistrement du cd ? Dans le travail et l'enregistrement du cd, avez-vous découvert un élément d'un compositeur, d'une œuvre que vous ne connaissiez pas ?***

Zala et Val Kravos : Lors d'une longue discussion au domicile de l'ingénieur du son et de son épouse, Zala s'est trouvée en légère hypoglycémie, a titubé, renversé et très légèrement endommagé une lampe design au grand dam de la maîtresse de

maison… D’autres anecdotes sont liées à l’ingénieur du son, qui est un bon vivant et gourmand, et il nous a fait découvrir quelques endroits intéressants pour se restaurer et – évidemment – une multitude de bonnes bières allemandes !
Nous avons enregistré le programme que nous avions déjà joué en public à maintes reprises et ainsi mijoté pendant un certain temps, à l’exception de la composition de Mme Choveaux. La compositrice, qui est aussi pianiste, est venue et nous a guidés dans l’interprétation d’une manière bien rigoureuse.

CLASSIQUENEWS : *Comment entendez-vous enrichir encore et encore le répertoire des œuvres pour 2 pianos / 4 mains ?*

Zala et Val Kravos : Nous avons en effet plusieurs projets en cours. Nous présenterons bientôt, en création mondiale, une pièce composée pour nous par Camille Kerger, compositeur luxembourgeois. Peu après, nous allons rejouer une récente composition de Mme Choveaux qui a été écrite pour le quatuor Stanislas et nous et que nous avons récemment jouée, également en création mondiale, à Nancy.
Nous aimerions aussi jouer plus souvent du répertoire pour deux pianos, ce qui est, d’un point de vue organisationnel, évidemment plus compliqué. Nous avons bien aimé jouer la Valse de Ravel sur deux pianos au « Rungis Piano Piano Festival » en 2021 et, plus récemment, un double concerto de Bach en Slovénie.

Propos recueillis en février 2023

Photos : © Jean-Paul Kieffer

CRITIQUE CD



Les Kravos sont promis à un bel avenir… D'emblée, c'est la complicité des deux jeunes pianistes qui saisit ; leur sonorité affûtée, contrastée, pétille littéralement chez Mozart ; c'est le fruit d'une fratrie rare autant que complémentaire qui s'accomplit dans une programme plutôt très équilibré. La vingtaine à peine (**Zala** a 20 ans, soit 2 ans de plus que son cadet **Val**)… et déjà une sensibilité mûre qui enchante et séduit. L'électricité joyeuse, d'une motricité percutante et brillante de Mozart (Sonate KV 381) s'assombrit en songe plus intérieur et même grave dans sa partie centrale (pudique et presque sombre *Andante*, très développé soit plus de 9mn). Tous deux slovènes, l'ainée Zala et son cadet Val s'entendent, s'écoutent, dialoguent avec finesse et nuances…. **CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS** : Mozart, Schubert, Bizet (1 sacd **Ars Produktion**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** janvier 2023 – enregistrement réalisé en juin et juillet 2021 à Wuppertal



CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS : Mozart, Schubert, Bizet (1 cd Ars

Produktion)



Les Kravos sont promis à un bel avenir… D'emblée, c'est la complicité des deux jeunes pianistes qui saisit ; leur sonorité affûtée, contrastée, pétille littéralement chez Mozart ; c'est le fruit d'une fratrie rare autant que complémentaire qui s'accomplit dans une programme plutôt très équilibré. La vingtaine à peine (**Zala** a 20 ans, soit 2 ans de plus que son cadet **Val**)… et déjà une sensibilité mûre qui enchante et séduit. L'électricité joyeuse, d'une motricité percutante et brillante de Mozart (Sonate KV 381) s'assombrit en songe plus intérieur et même grave dans sa partie centrale (pudique et presque sombre *Andante*, très développé soit plus de 9mn). Tous deux slovènes, l'ainée Zala et son cadet Val s'entendent, s'écoutent, dialoguent avec finesse et nuances.

Mozart, Schubert, Bizet, Choveaux…
Vitalité ciselée à 4 mains
Magie en dialogue du Duo Zala & Val Kravos

D'une gravité caressante totalement différente, la seconde pièce (**Fantaisie D 940**) affirme une douceur inquiétante, qui

alterne avec des éclairs plus tendus ; les deux artistes diffusent **un ultime Schubert mélancolique et noir** (la partition date de 1828, l'année de sa mort) ; soit un discours plus âpre et franc dont ils éclairent à 4 mains, le cheminement qui s'étire (presque 20 mn) ; qui varie sa course comme un rituel mystérieux. Où le dénuement, la solitude voire l'empêchement envisagent un désespoir dépressif (empli de doutes et de questionnements profonds) même s'il est enveloppé de douceur et de grande tendresse : la Fantaisie n'est-elle pas dédiée – rare dédicace avérée -, à la jeune comtesse Caroline Esterhazy ? Pour Franz Schubert, un amour sans retour… la dernière reprise à 19mn, d'une douceur hypnotique, résonne comme une révélation et un accomplissement supérieur, ravissement et dévoilement d'un mystère dans un geste de pure poésie dont ils articulent chaque respiration, tout en élargissant le vertige né de la construction contrapuntique.

Très belle idée d'aborder **« Jeux d'enfants » opus 22 de Bizet 1871)**, cycle de 12 pièces originellement conçues pour 4 mains et que les mélomanes connaissent plutôt dans la version symphonique de la Petite Suite éponyme (mais en 5 épisodes, créée en 1873). Les deux jeunes interprètes, comme d'une seule pensée, cohérente et magnifiquement articulée, cultivent cette entente qui fait chanter l'intériorité heureuse, préservée, suspendue (songe enchanté de L'escarpolette) ; avant le cycle de danses enjouées, vives, menées sur un rythme nerveux, porté par une inoxydable urgence (galop des Chevaux de bois ; marche enjouée de Trompettes et Tambours.…). Plutôt que fusion musicale, c'est la vitalité des échanges entre les 2 pianistes qui énergise continument l'ensemble du programme (jeu dialogué dans Petit mari, Petite femme…). Le 4 mains captive littéralement car il souligne la recherche de douceur mélodique, de richesse harmonique (berceuse de La Poupée ; nocturne mystérieux de Colin-Mailard), l'éloquence comme l'insouciance accomplie : le cycle exprime surtout l'émerveillement et l'imaginaire des enfants (comme le titre le précise : « Jeux d'enfants »). L'équation de la virtuosité

accordée à la sincérité des sentiments s’avère ici irrésistible. D’autant plus appréciée dans une œuvre de Bizet trop méconnue.
Dans la pièce contemporaine signé **Françoise Choveaux** (Poème pour piano opus 269, spécialement composé pour les Kravos et créé par eux en oct 2021), les deux complices relèvent tous les défis d’une partition qui exige en clarté comme en fusion. Les Kravos sont deux tempéraments désormais à suivre. D’autant plus s’ils poursuivent dans des programmes aussi denses et originaux.



CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS : Mozart, Schubert, Bizet (1 sacd **Ars Produktion**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** janvier 2023 – enregistrement réalisé en juin et juillet 2021 à Wuppertal. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ARS PRODUKTION : https://www.ars-produktion.de/Zala_Val_Kravos_Piano_Duet/topic/Neuheiten/shop_art_id/792/tpl/shop_article_detail / Photo : grand format Philharmonie Luxembourg © Ti Zhou – Autres photos : JP Kieffer / Ars Produktion

VISITEZ aussi le site de Zala Kravos
https://zalakravos.eu/

Programme de l'album :

Wolfgang Amadeus Mozart : Sonate D-Dur für Klavier zu vier Händen KV 381
1 Allegro | 5:09
2 Andante | 9:55
3 Allegro molto | 3:57

Franz Schubert : Fantasie f-Moll für Klavier zu vier Händen D 940
4 Fantasia in F minor D 940 (Op. post. 103) | 20:05

Allegro molto moderato; Largo; Scherzo. Allegro vivace; Finale. Allegro molto moderato

Georges Bizet : Jeux d’enfants Op. 22
5 L‘escarpolette – rêverie | 3:07
6 La toupie – impromptu | 1:02
7 La poupée – berceuse | 2:55
8 Les chevaux de bois – scherzo | 1:11
9 Le volant – fantaisie | 1:16
10 Trompette et tambour – marche | 2:30
11 Les bulles de savon – rondino | 1:29
12 Les quatre coins – esquisse | 2:25
13 Colin-maillard – nocturne | 2:10
14 Saute-mouton – caprice | 1:31
15 Petit mari, petite femme – duo | 2:49
16 Le bal – galop | 1:44

Françoise Choveaux : Poème für Klavier zu vier Händen op. 269
17 Poem (Poème) Op. 269 | 5:30



_____

CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades,

Études, Sonate n°3… (2 cd La Dolce Volta)



Bien que joué depuis longtemps en concert, et écouté grâce à son père pianiste, Chopin est ici… la nouvelle conquête discographique de **François-Frédéric Guy**. Le cycle profite d'une longue expérience et n'hésite pas à se confronter aux défis techniques / acoustiques d'un piano historique (Pleyel 1905) dont la mécanique (sans le double échappement) comme le jeu concerté de la pédale imposent un jeu plus précis encore mais ô combien juste et incarné.

François-Frédéric Guy joue son premier cd Chopin

Chopin : le chant et la fureur sur Pleyel 1905

Le double CD regroupe ***Nocturnes, Études, Ballades***, éclairant avec une acuité expressive percutante cette nostalgie passionnée et souvent rugissante du Chopin coupé de sa terre

natale et de ses proches. L'Exilé polonais gagne ici dans une sonorité fine et transparente, une langue comme revivifiée. Jamais dilué ou distancié, **le Chopin de François-Frédéric Guy captive par sa force poétique**, son acuité transparente que l'enregistrement préserve totalement. Le 2è cd s'ouvre avec la ***Sonate n°3***, claire offrande et magnifique maîtrise à la grande forme, assimilant dans sa carrure et l'ampleur poétique, le dernier Beethoven. Le jeu velouté, caressant sait aussi mordre, écartant désormais toute sensiblerie ; Frédéric Chopin l'insatisfait, l'intranquille, assume une fureur franche qui crépite et décoche ses traits étincelants, perlés que la mécanique (avec échappement simple donc, tel que l'a connu Chopin) inscrit dans la précision comme l'agilité grâce à la virtuosité de l'interprète. Ce regard spécifique s'éloigne des sonorités habituelles sur piano moderne où la puissance sacrifie de principe la clarté et la finesse. Ce retour aux sources dans la technique d'époque, assure une esthétique inédite qui exprime au plus près, la langue trouble et complexe de Chopin : celle d'un révolté, rebelle qui chante comme personne.

L'ampleur du regard pianistique est impressionnant : de l'agilité mise au défi dans les Études (de jeunesse de l'opus 10); au chant délicat, fiévreux des Nocturnes (Opus 9, opus 27, opus 48) où s'invitent les failles sentimentales les plus intimes (dont l'Opus 62, contemporain de la rupture avec Sand), sans omettre la narration imaginaire des Ballades (Opus 23 et 38). **François-Frédéric Guy semble tout connaître et tout exprimer des vertiges chopiniens**. Les teintes mélancoliques, le parfum des mélodies « ensorcelantes », l'harmonie inquiète, tout est là, articulé avec une subtilité complice, à la fois tendre et analytique. La probité du geste, la clarté de l'intention retrouvent Frédéric Chopin jusque dans ses propres mots, moins « romantique » que viscéralement « *classique* » au sens qu'apportent Bach et Mozart. L'écoute récolte une intensité sensible, à bonne distance de la sensiblerie habituelle.

Juste ainsi le choix de **la Sonate opus 58** de 1844 qui pourtant traversée par le sentiment de mort, reflète une clairvoyance philosophique inédite où la construction contrapuntique et les grandes plages méditatives affirment une nouvelle distanciation *classique*.

En définitive, François-Frédéric Guy exprime le tumulte des passions qui affleurent à la surface du clavier. Mais un tumulte construit et architecturé qui tisse en élégance et suggestion, le chant divin des mélodies. Ce premier recueil chopinien serait bientôt suivi d'un second, celui-là marqué par l'exploration obligatoire, « *idiomatique* » des Mazurkas (1). Autre jardin secret, autres révélations… Captivant.



CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… 2 cd La Dolce Volta – Enregistré dans la Grande Salle de l'Arsenal / Cité musicale-Metz en mars 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 / Photos : © Irmeli Jung / Cyrille Guir

(1) **LIRE** ci après **notre entretien avec François-Frédéric Guy**,

propos recueillis en janvier 2023 : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/

CONCERTS

François-Frédéric Guy joue Beethoven et Chopin, ce soir, à la Seine Musicale (ven 27 janvier, 19h30) puis à La Folle Journée à Nantes, le 5 février… plus d'infos sur les prochains concerts de François-Frédéric GUY ici : https://www.classiquenews.com/lausanne-opera-davel-creation-mondiale-du-29-janv-au-5-fev-2023-2/

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY à propos de son cd Frédéric Chopin : « **Secret Garden** » / 2 cd **La Dolca Volta** : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/



PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel

album Beethoven (Anima records)



JOUER BEETHOVEN : les défis d'une vie. Le pianiste **Pierre Réach** poursuit son exploration de la planète beethovénienne. Son nouvel album (double cd comprenant **les Sonates opus 1-3, 109-111**) éclaire un regard profond et fraternel qui dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur de Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Comment aborder le massif des 32 Sonates ? Comment absorber leurs apparentes différences ? Comment rétablir leur unité profonde ? Quelle image de Beethoven laissent-elles envisager ?

CLASSIQUENEWS : Pourquoi et selon quels critères avoir choisi les pièces de votre album ?

PIERRE RÉACH : Tout d'abord un grand merci de m'interroger sur mon projet de l'enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven car parler de cela m'émeut toujours profondément. Une intégrale des 32 sonates est une véritable ascension d'un sommet qu'on est jamais certain de totalement atteindre ; on passe comme dans toute aventure un peu surhumaine par des

moments de doute, de découragement aussi, même si l'on sent en soi une force intérieure inébranlable, une direction obligée, et un élan qui ne s'arrête en fait jamais.
Pour la première étape, je devais bien choisir, et ce seraient les deux premiers CDs parus il y a déjà quelques mois.J'avais choisi les trois sonates de l'opus 31 car je les joue depuis mon plus jeune âge et j'avais été marqué toute mon enfance par Wilhelm Kempff dont je ne ratais pas un seul concert, et qui reste mon dieu dans ces oeuvres là. La Sonate dite « La Tempête » berçait mes nuits, elle accompagnait aussi toute ma famille et tout naturellement je l'ai choisie avec ses deux soeurs d'un même opus pour commencer. Et comme je voulais faire aussi une sorte de confrontation (le mot confrontation a toujours été pour moi particulièrement beethovénien), je me suis lancé dans les trois dernières qui sont les trois plus grands pôle de l'âme humaine, le lyrisme, la générosité et l'acceptation de la dualité de la vie et de la mort comme une survie dans l'éternité.
Mais c'était la première étape.La deuxième paraît ces jours ci et je répondrai à votre question très sincèrement pour les 9 sonates qui composent les trois CDs de ce deuxième coffret: Je les ai choisies car chacune exprime un aspect du génie beethovénien: la première déjà revendicative et rageuse, voulant prendre position avec des contrastes nouveaux et un élan impressionnant, la 4ème qui est la première « grande sonate » pourrait-on dire du répertoire pianistique, très brillante, même magistrale, la 7ème dont le largo annonce déjà (et c'est pourtant une oeuvre de jeunesse) les drames schubertiens, la 10ème si aimable, tendre et même parfois drôle et enjouée, la 12ème avec la profonde et irrévocable Marche funèbre, la « Clair de lune » (ce titre n'est pas de Beethoven) qui exprime la passion, la Pastorale, l'Appassionata qui est un véritable cataclysme spatial, et pour finir la sonate dite « à Thérèse », véritable déclaration d'un amour plein de tendresse et d'espérance.

CLASSIQUENEWS : Evidemment l’écart entre les Sonates de jeunesse et celle de la toute fin saute aux yeux. La confrontation produit quel enseignement pour vous ? Comment dialoguent-elles de part et d’autre de la longue évolution de Beethoven ?

PIERRE RÉACH : Ce qui me parait unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c’est justement la confrontation mais on pourrait parler d’une confrontation avec lui même. Tout est déjà là, prenez par exemple le sublime largo de la 4ème (opus 7). Les mêmes harmonies (également en do majeur, vous les trouverez dans l’arietta de l’opus 111 !). Il y a déjà « un peu d’Appassionata » dans la première (également en fa mineur), et pensez que les opus 31 dont pas mal de mouvements sont écrits dans la joie (la sonate dite « Boiteuse » ou toute la sonate en mi bémol opus 31 n°3) ont été écrites au moment du testament d’Heiligenstadt ! Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l’une à l’autre comme dans des univers différents qui n’appartiennent qu’à lui.



CLASSIQUENEWS : A propos des 3 Sonates finales, quels sont les défis pour l'interprète, et quels aspects de Beethoven dévoilent-elles?

PIERRE RÉACH : Je viens de vous dire que les défis ne changent pas car le message est universel. Il y a l'éternité dans le largo de la 4ème comme dans l'ariette de l'opus 111 et pensez que la générosité, la bonté de l'opus 110, on les sent de la même manière dans le deuxième mouvement de la Pathétique opus 13. Sans doute dans les dernières, il y a à la fois plus de dépouillement (plus c'est dépouillé, plus c'est difficile), un côté parfois « gauche » ou anti pianistique car souvent ce ne sont plus les touches d'un piano mais les quatre instruments d'un quatuor, mais la responsabilité de l'interprète est la même. Je dirais même qu'elle est justement plus grande dans

les premières sonates où il doit les élever aux plus haut tandis que les trois « monstres » ultimes (je parle des trois dernières) sont si indiscutables qu'ils s'imposent un peu déjà par eux mêmes.

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous jouez ces Sonates, votre regard et votre compréhension ont-ils changé, évolué au fur et à mesure de votre propre parcours ?

PIERRE RÉACH : Oui, bien sûr, et ce n'est que le début ! Je n'écoute jamais mes disques, même si j'en suis un peu content. Chaque jour qui passe nous transforme, nous donne une nouvelle vision de chaque chose de la vie et il en est de même dans la musique.Ce que je peux vous dire c'est ce que m'a prédit la pianiste Edith Fischer et elle avait raison: « Pierre quand tu seras arrivé à les jouer toutes, tu te sentiras un autre homme! ». Oui je suis devenu différent et je suis heureux de cela. C'est grâce à Beethoven!

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous ces Sonates : comme des défis jamais totalement surmontés ou comme une source intarissable de dépassement et d'approfondissement ?

PIERRE RÉACH : Un défi doit rester un peu inhumain, ne pas avoir de réponses ou de solutions, donc bien sûr, je ne surmonterai jamais tout cela. Mais que de joies, de bonheur quotidien et j'écoute aussi mes collègues différemment dans Beethoven et curieuse chose, je les aime plus ou encore plus ! C'est peut-être cela la complicité…

CLASSIQUENEWS : Quelle vision avez-vous de Beethoven ? Quelle image vous vient à l'esprit ?

PIERRE RÉACH : Avant tout la Bonté, la générosité humaine. Ecoutez le thème de l'opus 109, le début de l'opus 110, le premier mouvement du concerto pour piano n°4, celui pour violon, sa musique de chambre, les cinq admirables sonates pour violoncelle, et avant tout les quatuors. Qu'y a t'il de plus « bon » que le deuxième mouvement de l'opus 59 ?Mais aussi, en plus du défi permanent dont vous avez parlé, l'audace de savoir dire « non ». Savoir ne pas accepter n'importe quoi, savoir toujours espérer et croire en l'Homme. Beethoven était grand car il croyait en l'Homme. C'était une véritable foi, pas religieuse mais profondément humaine.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

PIERRE RÉACH : J'ai la chance d'être enregistré par Etienne Collard. Il a su trouver une prise de son fidèle à ma nature, il a parfaitement su adapter ses micros à ce qu'il sentait dans mon jeu, mais quand on enregistre Beethoven, peut-être plus que tout autre compositeur, ce qui compte avant tout, et fait oublier tout le reste : être et rester VRAI. Et je voudrais continuer dans cette direction.

Propos recueillis en janvier 2023
Photos : Cristina Balcells

CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (1 cd Anima records). LIRE ici notre critique complète du cd Beethoven par Pierre Réach : … « Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge musicale en constante progression… »



CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

PLUS D'INFOS sur le site de Pierre Réach : https://pierre-reach.com/

POITIERS, TAP. Récital Anne Queffélec, piano : Opus 31 et 32 de Beethoven (sam 25 février 2023)

En s'attaquant aux deux dernières Sonates de Beethoven, Anne Queffélec relève les défis multiples de partitions qui exigent de l'interprète, un investissement total, au service de la profondeur et de la créativité pure, aux limites de l'audible. Les 2 Sonates sont comme le Graal et l'Everest de tout pianiste : à la fois, épreuve technicienne et cheminement spirituel. Beethoven y dépasse le cadre formel traditionnel, porté par sa seule volonté poétique, entre dépassement et témoignage.

Le dernier Beethoven au TAP POITIERS

En nov 2022, **Anne Queffélec** a enregistré (au TAP de Poitiers et sa formidable acoustique), les 3 dernières Sonates de Beethoven – l'aboutissement de toute une vie pour Beethoven qui a ainsi élargi, voire implosé, tout au moins profondément renouvelé, la forme Sonate ; ses 32 Sonates traversent toute

la carrière. Les jouer est pour la pianiste l'accomplissement de sa propre démarche ; un rêve aussi de se confronter spirituellement et physiquement à cette expérience musicale qui est aussi « épreuve ». Les jouer c'est (re)découvrir et sonder cet « infini » musical dont parle Victor Hugo à propos de Beethoven.
L'énergie canalisée, le souci des phrasés, la flexibilité du jeu digitale qui s'écoule comme un flux lumineux, attentif aux détails comme à l'architecture et ses directions… accréditent ici une lecture magistrale, faite de sensibilité et de sobriété. La fluidité éruptive qui caresse et explore aussi les mondes parallèles et invisibles profite à l'écoute du spectateur, confronté aux chants de l'intime et à l'ultime confession du compositeur.
Car Beethoven s'expose aussi comme un homme, au sentiment fraternel généreux voire éperdu qui oblige l'auditeur à réfléchir au sens profond de la musique, donc de l'humanité.
Dans ce cheminement physique autant que spirituel, l'interprète se révèle à lui-même, et ressent dans l'épreuve musicale, des zones de lui-même qu'il ignorait… « la musique sait de nous ce que les mots ne peuvent dire » avoue Anne Queffélec. Cela fait de la musique, une formidable puissance cathartique, un miroir qui nous est tendu, dévoilant la part inconnue de l'intime.
Dans ce parcours, le pianiste joue dans le piano et non contre l'instrument ; s'accordant à la mécanique, à la palette sonore du clavier.

Anne Queffélec joue les dernières Sonates de Beethoven
« Et après le silence… »

Si **l'Opus 109** reste dans le secret, est plus intime et moins

spectaculaire, **l'Opus 110** (Sonate n°31, achevée en 1821) comportant de nombreuses indications sur la partition, délivre comme le portrait de Beethoven lui-même.
Le 1er mouvement contient le cœur de Ludwig, sa tendresse généreuse douée d'un amour infini ; beau contraste avec le feu prométhéen du 2è mouvement, pur crépitement qui affirme la vitalité entière ; puis se déploie, dans le Finale (structuré en 5 séquences enchaînées), après l'adagio ma non troppo, la douleur grave de l'Arioso dolente, qui est une plongée dans la vérité nue et sombre qui touche aussi parce qu'elle déploie une compréhension très profonde de l'humain. La Fugue qui suit est une réaction de l'esprit ; c'est le « courage de la volonté contre la douleur et l'accablement » précise Anne Queffélec. Après un nouvel épisode tragique (arioso en sol mineur / « perdendo le forze » / perdant les forces) qui est l'épreuve décisive du cycle, Beethoven reprend le motif de la fugue à l'envers, en inversant le flux, il redresse l'énergie (« di nuovo vivente ») et recouvre l'espoir et presque la joie. C'est une Renaissance dans un écoulement salvateur. Pour l'interprète, la succession aussi contrastée de sentiments divers compose cette catharsie beethovénienne, unique dans l'histoire de la musique.

La clé serait assurément dans la résolution finale de **l'Opus 111** (Sonate n°32) – la partition comprend deux mouvements dont le second Arietta avec variations, célébré par les écrivains, est désignée par Thomas Mann, comme « **l'adieu à la sonate** » : au terme d'un combat de l'homme contre lui-même, la valeur ultime est une croche et un 1/4 de soupir… c'est à dire tout s'efface et s'épuise dans l'ombre, sur le souffle dernier, et



s’accomplit dans le silence. Anne Queffélec aime à rappeler que Beethoven admirait (comme Berlioz et plus tard Verdi), Shakespeare. **Les derniers mots d’Hamlet** sont significatifs ici pour le dernier accord suspendu de Beethoven : « ***et après, le silence*** ». La musique naît et s’accomplit par le silence. Puissante éloquence.

POITIERS, TAP auditorium
Samedi 25 février 2023, 21h
Récital de piano : **Anne Queffélec**
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 31 en la bémol **op. 110**,
Sonate n° 32 en do mineur **op. 111**

Réservez vos places **directement**
sur l**e site du TAP POITIERS**
dans le cadre du **festival Piano Pianos**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/

Informations Réservations

Places numérotées
Durée : 1h10

CD : Beethoven : les dernières Sonates par Anne Queffélec – 1 cd Mirare

VIDÉO :

Anne Queffélec – Beethoven, les 3 dernières sonates
https://www.youtube.com/watch?v=58uDTwDEwtU

Le récital d'Anne Queffélec est programmé dans le cadre du **festival PIANO PIANOS proposé par le TAP POITIERS** :

Pass Piano Pianos (2 concerts au choix hors concert À la découverte de pianos historiques)Plein tarif : 28 € | moins de 16 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 14 €

Pass Piano Pianos Plein tarif / Achetez en ligne :
https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2793

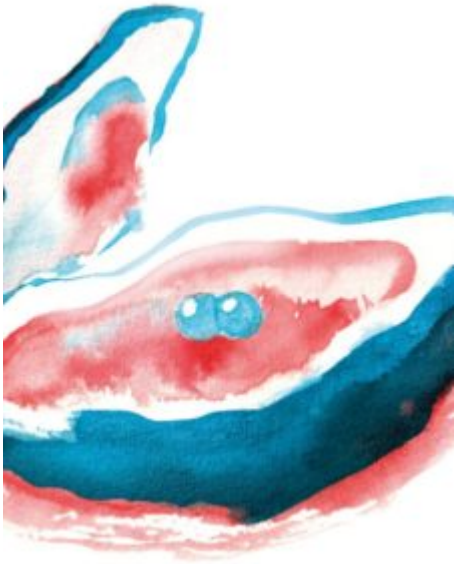
Pass Piano Pianos Tarif réduit / Achetez en ligne :
https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2794

Si vous aimez le piano, consultez aussi **le concert du pianiste DAVID KADOUCH : les musiques de madame Bovary**, récital au TAP de POITIERS, **le 25 février 2023 à 18h**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/david-kadouch/

RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10,12 février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne du sultan Soliman) n'accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l'inconnu et l'imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu'attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s'enfuient, mais ils sont repris à cause d'Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n'avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s'achève sans que l'on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L'intrigue préfigure l'opéra à venir, également en langue allemande, l'Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l'autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l'Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l'humanisme. C'est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l'origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne serait jamais sollicité par l'Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

---

MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte

Informations Réservations

INFOS & RÉSERVATIONS
directement sur le site de l’Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D’INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne

Photo ZAIDE – grand format (DR) / Opéra de RENNES 2023

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction / CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.

Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric

Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven

Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et

des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut -

être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023